

Chacun peut investir dans la transition énergétique

INVESTISSEMENT Un million d'euros pour une quarantaine de projets

► Depuis quatre ans, la société Energeris propose aux citoyens d'investir dans l'énergie verte.
► Rendement à la clef.

Les panneaux photovoltaïques dont la rentabilité à sept ans est garantie pour l'instant pourraient ne plus être aussi rentables d'ici quelques années. © D.R.

Un : pour devenir « 100 % zéro carbone » en 2050, la Belgique devrait investir 300 à 400 milliards d'euros. Deux : sur leurs comptes épargne, les Belges disposent de 261 milliards. C'est sur ce double constat que s'est basé Ismaël Daoud, ingénieur civil de formation, pour lancer son projet de coopérative citoyenne, Energeris, il y a quatre ans.

2.000 panneaux

Le concept est simple : permettre aux citoyens d'investir leur argent dans des projets d'énergie durable au cœur de Bruxelles. De quoi ajouter sa modeste pierre à l'édifice de la transition énergétique. « Il faut passer à l'action, ça, c'est très clair », affirme Thibaut Geogin, président du conseil d'administration d'Energeris. Ce consultant en stratégie d'entreprise a choisi de mettre son savoir-faire au service de la coopérative. « Pour le moment, notre structure est assez light, on travaille bénévolement pour Energeris en plus de nos activités personnelles », explique-t-il. A la base de la coopérative, vingt fondateurs rassemblés autour de l'envie de contribuer en tant que citoyens à la transformation du modèle énergétique actuel, principalement dans les bâtiments. Depuis quatre ans, la famille s'est bien agrandie. Energeris rassemble aujourd'hui 500 coopérateurs et un capital d'un million d'euros investi dans une quarantaine de projets bruxellois. Sa principale mission : être un facilitateur financier couplé à une expertise technique et juridique.

« Une des réelles plus-values d'Energeris, c'est qu'on travaille en circuit court. Donc les citoyens peuvent voir les projets financés grâce à leur argent, et même en bénéficiaire », explique-t-il. C'est le cas pour les 2.000 panneaux photovoltaïques installés cette année dans la commune de Molenbeek sur les toits de la piscine Louis Namèche, de la salle de sports Beudin et de l'école communale Tamaris. « Un des habitants de la commune était venu me dire à quel point c'était important pour lui de pouvoir s'impliquer dans le projet de la piscine Louis Namèche où il allait depuis qu'il était enfant », se souvient Annalisa Gadaleta, ex-échevine (Ecolo-Groen) de Molenbeek. Les citoyens, dont de nombreux Molenbeekois, ont ainsi participé à hauteur d'un cinquième du montant, soit quelque 112.000 euros.

3 à 6 % de rendement

Les quatre cinquièmes restants ont été investis par la société Pando-Soltis, tiers investisseur. « C'est un système dans lequel tout le monde sort gagnant », assure Thibaut Geogin. Le tiers investisseur reste propriétaire des panneaux solaires pendant dix ans et se rembourse grâce à la revente de l'électricité excédentaire et aux certificats verts ; le citoyen qui a investi perçoit lui aussi un rendement – 3 % pour l'instant avec un plafonnement à 6 % ; de son côté, la commune bénéficie rapidement des économies d'énergie réalisées grâce aux installations sans avoir dû déboursier un centime. « Notre facture énergétique a baissé considéra-

blement, on est en autoconsommation pour ces bâtiments particulièrement énergivores et en plus on a pu louer une partie des toitures pour y installer des panneaux supplémentaires, ce qui nous rapporte 11.000 euros par an », se réjouit l'ancienne échevine.

Le casse-tête des copropriétés

En plus de permettre aux citoyens de s'impliquer dans un projet qui leur tient à cœur, l'investissement via Energeris peut aussi débloquer des situations inextricables comme celle des copropriétés, foisonnantes à Bruxelles. « Typiquement dans une copropriété, certains propriétaires veulent investir, d'autres pas... C'est un casse-tête au niveau des prises de décisions. Alors souvent, ça stagne. Le tiers investisseur peut constituer une solution, d'autant plus si les propriétaires et habitants qui étaient prêts à investir peuvent le faire via Energeris et percevoir un rendement financier. » Un déblocageur, facilitateur, accélérateur de la transition énergétique, c'est comme ça que Thibaut Geogin aime définir Energeris. Il caresse ainsi le rêve d'investir dans la première éolienne de Bruxelles. Si les moulins à vent amènent souvent leur lot de résistances, l'investissement citoyen a déjà montré sa force en permettant aux locaux d'être actionnaires d'éoliennes citoyennes et donc d'avoir un rendement financier utile. « Ce serait symbolique évidemment mais en avoir une, financée par les citoyens de

Bruxelles, ce serait un super-projet. Il y aurait un partage du gâteau entre la commune, les citoyens et les investisseurs privés », s'enthousiasme-t-il.

Mais malgré les quarante projets auxquels Energeris a participé, Thibaut Geogin ne se voile pas la face. Il est conscient qu'il ne s'agit que de quelques marches gravées vers une véritable transition énergétique et une Région bruxelloise « zéro carbone ». Le principal écueil : ils surfent pour le moment sur les investissements très rentables et notamment ceux qui permettent de bénéficier des certificats verts accordés par la Région. Pour les travaux qui ont des rendements plus lents ou qui ne bénéficient d'aucune aide, la magie n'opère pas. L'isolation des bâtiments, cruciale d'un point de vue économie d'énergie, ne jouit que d'un très faible engouement. Même les panneaux photovoltaïques pourraient ne plus être aussi rentables d'ici quelques années : une diminution progressive des aides publiques est prévue si l'on veut éviter des « bulles » comme en Région wallonne.

Thibaut Geogin reste pourtant positif : « Ce n'est pas parce qu'on n'a pas une solution à tout qu'il ne faut pas avancer. Et on ne baisse pas les bras, on s'implique, mais ça constitue un défi. » Opérer un véritable changement au niveau énergétique et atteindre les objectifs européens ne pourra pas se faire sans une réflexion approfondie avec un maximum d'acteurs privés comme publics, à tous les niveaux de pouvoir. ■

Laura Geerts

PROJET EUROPÉEN

10 millions d'euros dans les copropriétés

La coopérative a été sélectionnée par l'Europe pour son projet de rénovation énergétique de copropriétés : le projet easyCOPRO. Près de 50 % des habitations à Bruxelles sont des copropriétés. D'ici quatre ans, 10 millions d'euros seront investis dans leur rénovation énergétique. La coopérative apportera un cinquième de ce montant et compte pour cela sur sa formule gagnante : un financement par les citoyens couplé à un tiers investisseur responsable de financer le reste des travaux et de prendre en charge l'installation. Un potentiel bol d'air pour les copropriétés bruxelloises qui se dégradent de plus en plus. Pour mener à bien le projet, Energeris a su s'entourer : easyCOPRO regroupe une société de services énergétiques, le syndicat d'immeuble Managimm, le bureau d'experts immobiliers Deplasse & Associés et Bruxelles Environnement.

L'objectif premier est de travailler sur la chaufferie des copropriétés. La coopérative mise pour cela sur un modèle de cogénération qui produit à la fois de la chaleur et de l'électricité. La copropriété Schlumberger située à Uccle en a installée une en décembre 2017, et pour le moment le bilan est positif, explique Jean Marie Pierlot : « On a pu observer un rendement élevé, surtout en été. Le chauffage a été mis en veille et la cogénération a alors fonctionné seule pour produire l'eau chaude sans qu'on ait besoin du support de la chaudière au gaz classique. »

Energeris vise aussi à aller plus loin que les systèmes de chauffage : « On veut combiner des mesures rentables avec des moins rentables pour faire de l'isolation aussi et arriver à un résultat optimal au niveau énergétique », explique Esther Bollendorff, coordinatrice du projet au sein d'Energeris. Un challenge, confesse-t-elle, mais que la coopérative citoyenne compte bien relever haut la main.

L.G.S

La vie de nos partenaires

SUPER FOURCHETTE : ÇA SWINGUE DANS LES ASSIETTES !

En plein cœur de Bruxelles, à quelques pas de la Place Sainte-Catherine, un petit restaurant-disquaire ouvert le midi et l'après-midi réchauffe les corps et les cœurs avec une cuisine réconfortante et gourmande et enchante les âmes avec une sélection de labels indépendants. Quand la musique nourrit autant que les plats.

Imaginez. Il est midi. Vous hésitez. Vous avez faim et l'envie de vous faire plaisir avec une vraie cuisine. D'un autre côté, vous écoutez la même playlist en boucle depuis bien trop longtemps mais vous n'avez jamais le temps de flâner chez votre disquaire... Heureusement, Super Fourchette est là pour vous sauver ! Super Fourchette, c'est un lieu à mi-chemin entre la cuisine et la musique, pour les mélomanes et les fins gourmets. On y mange local et gourmand et on y swingue local et indépendant.

Qu'est-ce qu'on mange ?

Dans la cuisine qui prolonge la salle de restauration s'affaire Marie-Eve Tijou. Elle y concocte des assiettes qui réussissent l'audacieux pari d'allier la finesse à la gourmandise. « J'ai longtemps travaillé dans l'Horeca. Ici, je cuisine ce que je veux, c'est-à-dire ce que j'aime. On travaille avec des produits locaux et de saison. » La carte change tous les deux ou trois jours au gré des livraisons des producteurs et laisse aux habitués qui ont rapidement pris possession des lieux la surprise de découvrir ce qu'ils vont pouvoir manger. « Au début, je pensais changer la carte toutes les semaines mais en réalité je suis les arrivées de légumes. C'est plutôt



amusant de revoir sans cesse ce qu'on va proposer » sourit-elle.

Des platines sous les assiettes

Super Fourchette, c'est aussi un lieu de découverte musicale. L'objectif est de donner une visibilité aux petits groupes et labels indépendants dans un lieu qui n'est pas exclusivement dédié à la musique. La sélection va de la pop au rock psychédélique en passant par le post punk et le hip

hop. « Ici aussi, on propose ce qu'on aime. C'est très éclectique mais ce qui rassemble tous les artistes que nous proposons, c'est leur approche DIY de la production musicale » explique Charlotte Bonamour qui officie dans la salle. Vinyles et cassettes audio sont en vente dans le resto et peuvent être écoutés sur place.

Pour ceux qui ne craignent pas de renverser leur verre ou leur soupe, les tables d'écoute, joliment fabriquées sur mesure, permettent d'écouter sa musique tout en mangeant. On n'aura pas peur du côté résolument rétro avec les tables à cassettes, qui promettent une plongée en enfance... ou celle de nos parents. Bientôt une table à platines, encore en cours de fabrication, permettra de varier encore les plaisirs musicaux.

Super dimanche

Tous les deuxièmes dimanches du mois, c'est branle-bas de combat chez Super Fourchette qui organise les Super Dimanches. Au programme brunch et concerts. Les concerts ont lieu à partir de 16h, des groupes locaux ou en tournée viendront faire découvrir en live les albums en vente toute l'année dans le resto-disquaire.

Pour en savoir plus :

Ouvert du mardi au samedi, de 12h à 17h
Rue des Hirondelles, 3 à 1000 Bruxelles
www.facebook.com/superfourchette/